



La salle de La Cuisine, le restaurant du Royal Monceau-Raffles, avenue Hoche, à Paris. MEIGNEUX/SIPA

Les « traces » de Philippe Starck au Royal Monceau

UN COLLIER DE PERLES sur la table du salon, une photographie glissée derrière la glace de la salle de bains, un « concert à 20 heures Salle Pleyel » griffonné sur la lampe de chevet... Philippe Starck a laissé des « traces » dans les 85 chambres et 54 suites du Royal Monceau, à Paris. « Un jeu de piste à la Modiano, des regrets, de l'inachevé, des petites histoires que les gens ont à finir », énumère le designer pour expliquer ce qu'il a voulu faire.

Mardi 5 octobre, lors de la présentation à la presse du Royal Monceau relooké par ses soins, Starck assure le show et l'après-vente. « On a réinventé de nou-

veaux codes. On a enfin un endroit à Paris qui nous correspond, qui va s'insérer dans notre civilisation nouvelle », prophétise-t-il. Et de témoigner : « Je suis tous les jours dans l'avion et toutes les nuits dans des chambres d'hôtel. C'est extrêmement déprimant ! »

« Espace mental »

Alors la star du design a eu une « idée totalement nouvelle », qui ne « serait pas basée sur la décoration » : l'« espace mental ». C'est-à-dire ? « L'air est en vibration, comme avec une enceinte. » Mais encore ? « Un parfum, même invisible, qui vous transporte dans un univers particulier. » Traduction : « On a laissé des traces

de quelqu'un, mais si ce quelqu'un était un abruti, ce ne serait pas intéressant. J'avais remarqué chez certains écrivains qu'ils ne décoraient jamais chez eux, que tout était organisé de façon très fonctionnelle, au service exclusif de leur travail, dit, un peu plus explicite, le créateur. Je me suis dit « comment Malraux aurait-il aménagé sa chambre ? » Il aurait mis son lit un peu en biais pour avoir le rayon du soleil du matin, ce qui fait la différence. Il lui faut une table de chevet, mais il ne va quand même pas aller en acheter une, alors il rapproche les deux chaises et laisse le plateau en argent du service dessus. Il faut que son bureau soit le plus proche possible de son lit pour pouvoir

écrire la nuit. Son secrétaire vient travailler, alors il colle près du bureau un canapé à la Sigmund Freud... » Synthèse starckienne : « La chambre n'est pas une volonté décorative mais le résultat d'une fonctionnalité élégante, d'une nouvelle magie. »

Le magicien Starck confiera en aparté qu'il aurait bien voulu aussi que dans cet « espace mental qui reste à apprivoiser », des femmes désinvoltes (ou étourdies ?) oublient ici une bague sur un rebord de lavabo, là un mouchoir avec des traces de rouge à lèvres sur un coin de table. Mais voilà, « quand le rêve se matérialise, c'est forcément pas le même ». Même au Royal Monceau. ■

Stéphane Mandard